

## L'expérience des archives au service de l'animation du Centre communal d'action sociale : le recueil et la transmission de la mémoire d'une agglomération, le cas de Dunkerque

Catherine Hélin

---

### Citer ce document / Cite this document :

Hélin Catherine. L'expérience des archives au service de l'animation du Centre communal d'action sociale : le recueil et la transmission de la mémoire d'une agglomération, le cas de Dunkerque. In: La Gazette des archives, n°232, 2013. Mutualiser, coopérer, partager : des enjeux pour les archives communales et intercommunales. pp. 177-183;

[http://www.persee.fr/doc/gazar\\_0016-5522\\_2013\\_num\\_232\\_4\\_5107](http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2013_num_232_4_5107)

---

Document généré le 15/03/2017

# **L'expérience des archives au service de l'animation du Centre communal d'action sociale : le recueil et la transmission de la mémoire d'une agglomération, le cas de Dunkerque**

---

Catherine HÉLIN

Mon intervention à ce colloque peut surprendre à plusieurs titres : d'une part, je ne suis pas – ou plus exactement je ne suis plus – archiviste ; d'autre part, si l'essentiel de mon travail consiste aujourd'hui à recueillir la mémoire, je le fais au sein du Centre communal d'action sociale (CCAS) de Dunkerque, qui est à ma connaissance l'un des seuls en France à pratiquer cette démarche se situant à la frontière du social et du culturel.

J'ajouterai enfin que je ne suis pas historienne de formation et que je n'ai pour ma défense que les 14 années passées aux Archives de Dunkerque. Des années qui m'ont donné l'opportunité d'exercer un métier enrichissant et passionnant mais également d'acquérir une connaissance approfondie de l'histoire de la ville, indispensable pour engager des opérations de recueil de mémoire.

Je tiens en premier lieu à préciser que si le CCAS de Dunkerque a été un pilote en ce domaine, il ne détient pas le monopole du recueil de mémoire sur l'agglomération dunkerquoise. En effet, d'autres institutions et associations pratiquent également et ponctuellement cette démarche et il me faut citer à ce propos à la fois le travail accompli par les Archives de l'agglomération de Dunkerque à l'initiative de William Maufroy, conservateur en chef, ainsi que celui engagé par le musée portuaire et par quelques associations de mémoire de quartier.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que Dunkerque a subi de plein fouet les deux conflits contemporains. La ville a été détruite puis lentement reconstruite et si la population s'est forgé, au gré des mutations économiques, une nouvelle identité, la mémoire collective conserve des traces profondes de son passé. Les instances municipales ont parfaitement compris qu'il convenait de répondre au besoin de mémoire exprimé par ses habitants : c'est la raison pour laquelle elles soutiennent activement les initiatives s'y rattachant, quand elles ne les suscitent pas.

Il me reste à expliquer comment le CCAS de Dunkerque a été amené à piloter plusieurs opérations de recueil de mémoire, à préciser aussi quels sont nos partenaires au sein de cette action et quel peut être finalement pour une structure sociale l'intérêt d'une telle démarche.

### **Pilote d'opération de recueil de mémoire**

Pour répondre à la première question, je dirais qu'il n'y eut au départ qu'un simple concours de circonstances.

En 2006, à l'occasion des commémorations du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement du Front Populaire, Michel Delebarre, maire de Dunkerque et président du centre communal d'action sociale, a souhaité que la mémoire des événements de 1936 soit recueillie auprès des personnes âgées de la ville : il a officiellement formulé cette demande auprès du CCAS qui compte, parmi ses nombreuses missions, la gestion de structures d'hébergement pour personnes âgées. Si un CCAS n'a, *a priori*, pas vocation à réaliser ce type de travail, il en avait encore moins les compétences au sein de son personnel. C'est ainsi que j'ai été amenée à accepter ce qui ne devait, à son début, être qu'une mission ponctuelle. J'ai donc quitté le service des archives pour mettre en œuvre ce nouveau projet, laissant d'ailleurs ma direction profondément dubitative à cette époque.

La première opération de recueil de mémoire a donc débuté en septembre 2006, et a été menée auprès des 11 résidences du territoire de Dunkerque, certaines gérées par le CCAS, d'autres relevant du secteur privé ou hospitalier. À noter que le CCAS gère également quatre foyers ou maisons d'animation seniors dispersés dans divers quartiers de la ville et qui sont autant de ressources.

Le CCAS n'avait alors d'autre ambition que de répondre à la commande municipale par la publication d'une simple plaquette regroupant les témoignages recueillis. Mais il s'est rapidement retrouvé un peu dépassé par les événements dans la mesure où il est très vite apparu que ce travail mémoriel suscitait un réel engouement et que la population âgée adhérait pleinement à ce projet, souhaitant qu'il perdure en exploitant d'autres thématiques.

Sur le plan de la méthode, se posaient divers problèmes car les propos recueillis devaient être nuancés et surtout passés au filtre de l'histoire. En effet, chez bon nombre de témoins, il ne restait en mémoire, sous une forme parfois anecdotique, que l'occupation des usines et les dures grèves des années 1930 alors que cette même mémoire occultait complètement la crise sociale et politique. Les souvenirs s'attachaient au quotidien et fusionnaient les événements de 1936 avec les *lock-out* portuaires de 1926 et 1933. Il y avait souvent confusion et les témoignages, émanant de personnes très jeunes au moment des faits, étaient altérés par l'épreuve du temps voire complétés par les récits que je qualifierais d'héritage familial. Nous n'étions pas loin de la mémoire reconstituée et celle-ci devait impérativement, après avoir été filtrée, être resituée dans un contexte général.

N'étant pas historienne, il était temps alors pour moi de solliciter l'appui d'un historien, que j'ai trouvé en la personne de Patrick Oddone, docteur en histoire, membre de la commission historique du Nord et aujourd'hui président de la société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie. Patrick Oddone a consacré l'essentiel de ses travaux à la vie politique de l'agglomération dunkerquoise et aux conflits contemporains. C'était aussi un habitué du recueil de mémoire qu'il avait mis en œuvre et dirigé dans le cadre de sa présidence de l'association MEMOR, pour la mémoire de l'Occupation et de la Résistance dans le Nord-Pas-de-Calais. L'implication de Patrick Oddone a donné une autre dimension au projet initié par le CCAS et nous travaillons depuis lors en binôme.

Il est très vite apparu qu'il nous fallait intégrer cette démarche dans une ligne d'édition qui nous ouvrait pour l'avenir un large champ d'action, en ne limitant ni les thématiques, ni les territoires d'investigation, ni même les partenaires avec lesquels nous pouvions travailler. « Mémoires de Territoire » était né.

Mais la publication des travaux n'était pas une fin en soi. L'opération avait pour finalité une transmission de la mémoire, et il nous fallait diversifier les supports de communication. Nous avons, pour cela, sollicité une troupe de théâtre amateur qui, composée majoritairement de jeunes acteurs, a fait appel

pour son spectacle à des personnes âgées, qui avaient par ailleurs contribué au recueil de mémoire et dont l'une d'elles était âgée de 89 ans.

Cette première opération a rencontré un réel succès auprès du public : l'ouvrage, imprimé à 3 000 exemplaires, a été offert aux personnes âgées de la ville mais aussi au réseau des bibliothèques, aux collèges et lycées, à la bibliothèque de la maison d'arrêt et aux éducateurs sociaux qui l'ont utilisé comme support pédagogique. La pièce a été jouée à quatre reprises devant un total d'environ 1 200 personnes, tout public confondu, à l'occasion de la sortie du livre, des Journées du patrimoine ou pour le public scolaire.

J'ajoute que nous avons particulièrement veillé à la qualité de cette publication : choix du format, du papier et bien entendu de la maquettiste qui s'est totalement investie dans ce projet, de façon à ce que le produit fasse date. Cela supposait des moyens financiers qui nous ont été accordés.

Une seconde opération a été immédiatement menée, à la demande du CCAS. La Seconde Guerre mondiale ayant été largement traitée au plan local, nous avons choisi d'aborder une autre période importante de notre histoire, celle du retour, en 1945, de la population dans la ville détruite et de ses conditions de vie en attente de la reconstruction.

Ce second ouvrage consacré aux « années du provisoire » a été traité dans le même esprit que le précédent et adapté au théâtre pour quatre représentations.

Forts de ce nouveau succès, il nous a fallu immédiatement enchaîner sur une nouvelle commande, la ville nous demandant en 2008 de faire paraître une nouvelle publication dans le cadre des commémorations du 90<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de 1918. Mais ce projet ne pouvait être conduit comme les précédents, le dernier poilu venant de décéder. Il nous a fallu trouver un angle d'attaque différent : celui de la mémoire des enfants des soldats de la Grande Guerre. Ce fut pour nous l'occasion de travailler en collaboration avec divers partenaires culturels, musées et Archives de l'agglomération, et d'avoir recours à des historiens, membres de la société d'histoire.

Cet ouvrage collectif regroupe donc les témoignages d'enfants de poilus dépositaires de la mémoire de leurs pères, une analyse succincte des événements dunkerquois de cette période, les visuels des expositions réalisées par le CCAS et les Archives d'agglomération, les extraits d'une correspondance d'un jeune homme combattant sur le front de la Marne, tué en 1915, issue d'un

fonds privé et analysée par Patrick Oddone, et enfin un article produit par un historien de l'art, consacré aux monuments commémoratifs de la Grande Guerre. Cette publication, bien que financée sur une autre ligne budgétaire, s'est inscrite dans la ligne d'édition du CCAS.

L'exposition que nous avons réalisée, au titre du CCAS, à partir des témoignages et des documents recueillis, a été présentée au Mémorial du souvenir, une structure muséographique associative, conjointement à celle réalisée par les Archives de l'agglomération.

2010 a été une année chargée : elle marquait l'année des commémorations du 150<sup>e</sup> anniversaire de la création de la commune de Rosendaël, devenue par fusion un quartier de Dunkerque. Pour marquer cet événement, la mairie de quartier de Rosendaël a demandé au CCAS la réalisation d'un ouvrage donnant la parole aux habitants et faisant appel à leur mémoire. Nous avons alors fait appel aux personnes âgées mais aussi à tous les habitants, aux historiens de la société d'histoire et à une historienne de l'architecture car cette commune conserve des éléments patrimoniaux remarquables. L'iconographie provient des collections privées, des collectionneurs et bien entendu des Archives et des musées. Financé par la mairie de quartier de Rosendaël, cet ouvrage intitulé *Rosendaël de mémoire vive* a été vendu au profit du CCAS. Un spectacle théâtral a également été produit à partir des témoignages recueillis et offert gratuitement à la population.

Cette même année, nous avons également été sollicités par le musée portuaire pour la réalisation d'un ouvrage destiné à accompagner son exposition présentée à l'occasion des commémorations du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'opération Dynamo et du rembarquement des forces alliées à Dunkerque en mai-juin 1940. Cette exposition s'est ainsi enrichie des témoignages et des récits recueillis. Le catalogue de l'exposition reprend l'ensemble de ces témoignages et est complété par des extraits de carnets de soldats, des récits ainsi qu'un DVD réalisé par le Club des cinéastes amateurs de Dunkerque à partir de films d'époque.

Enfin, nous travaillons actuellement sur une prochaine publication consacrée à la vie dunkerquoise des années 1950 et 1960 et qui paraîtra en 2013, Dunkerque étant alors capitale régionale de la culture.

## **Intérêt de la démarche**

Il n'est certes pas dans les missions d'un CCAS de faire un travail d'historien, pour autant, nous mettons dans cette opération nos compétences respectives et notre réseau relationnel à disposition de l'action sociale au travers un travail d'histoire.

Pour sa part, le CCAS s'inscrit ici dans une opération d'action sociale en utilisant la mémoire collective comme lien intergénérationnel et social, celle-ci devenant un outil de valorisation de parcours de vie en regroupant, au sein d'une même action, différentes catégories de population.

La parole est toujours donnée majoritairement à des citoyens « lambda » dont les témoignages sont complétés par ceux de témoins plus connus. Je pense notamment à l'écrivain et journaliste Jacques Duquesne qui a collaboré très aimablement à deux ouvrages. Cette seconde catégorie de témoignages vient en quelque sorte créditer voire synthétiser la mémoire de base recueillie. C'est dans ce même état d'esprit que nous privilégions les documents photographiques provenant de collections particulières et privées en les faisant voisiner avec celles issues des collections d'archives ou de musées.

Ce travail ne pouvait pas être mené uniquement par le CCAS. D'une part, j'y suis le seul agent de la filière culturelle et surtout la seule à y mener ce type de travail. Quant à Patrick Oddone, il a d'autres charges professionnelles et n'intervient ici qu'à titre bénévole. D'autre part, ce type de travail ne peut se concevoir sans l'apport des partenaires culturels et associatifs, qu'ils soient musées, Archives d'agglomération ou autres, avec lesquels nous avons des liens privilégiés et qui nous autorisent à exploiter et à valoriser leurs fonds.

Par ailleurs nous avons impérativement besoin du concours des historiens qui complètent et étayent par leurs écrits les récits des témoins, mais aussi des cartophiles et des collectionneurs qui nous prêtent leurs documents. Enfin, nous nous appuyons sur les présidents d'associations qui nous orientent vers de nouveaux témoins pour alimenter notre banque de données. Ce travail est donc le fruit de la mobilisation d'un réseau relationnel étendu et extensible en fonction des thématiques retenues.

J'ajouterai que la qualité et la rigueur apportées à ces publications de mémoire collective, tout comme le dynamisme des structures partenaires ou des personnes participant à ce travail, permettent au CCAS de prendre une place dans le paysage culturel dunkerquois. Le bénéfice en matière d'image est également important pour le public du CCAS qui se trouve ici associé à une démarche particulièrement valorisante.

Pour terminer, je précise que le savoir-faire du CCAS sur le plan du créneau mémoriel ne pouvait que susciter l'accumulation de sollicitations pour des projets liés au développement culturel de l'agglomération et en particulier ceux imaginés dans le cadre de Dunkerque 2013, capitale régionale de la culture. C'est ainsi que diverses demandes ont émané de la part d'institutions ou de structures associatives, tel le théâtre devenu le Bateau Feu, scène nationale, qui disposera d'un nouvel équipement en 2013, et la Jeune France, chorale dunkerquoise qui fêtera cette année-là ses 150 ans d'existence.

Le recueil de mémoire a créé une dynamique. Nous sommes victimes de notre succès et ces demandes deviennent particulièrement difficiles à gérer en termes de temps de travail. Elles nécessitent la constitution d'équipes regroupant historiens et acteurs du monde associatif. Elles impliquent aussi la recherche de solutions alternatives. C'est ainsi que, sur le plan technique, certains de ces projets d'édition sont pris en relais par la société dunkerquoise d'histoire et d'archéologie qui, sollicitée par de nombreuses collectivités, a ouvert une collection d'ouvrages intitulée « Spécificités dunkerquoises ».

Dans cette collection sont déjà parus :

- *Jean Deconinck, maire-poète de Fort-Mardyck* (2011) ;
- *Félix Coquelle, seigneur républicain* (2012) ;
- *L'artiste Joseph Dezitter et la Flandre* (2012).

Il est à noter que ces divers projets impliquent des montages financiers particulièrement difficiles à constituer.

Bien entendu, pour chacun d'entre eux, la compétence des Archives de l'agglomération est largement sollicitée avec un écho favorable en termes de disponibilité et de capacité de recherche. Cette collaboration se révèle particulièrement efficace et productive d'autant que les institutions concernées ont parfaitement mesuré le dynamisme du tissu associatif local et son attachement à la défense de la mémoire et du patrimoine.

Catherine HÉLIN  
Responsable adjointe du service animations seniors  
Chargée du développement des actions culturelles  
Ville de Dunkerque